

# LA CHAPELLE DE LISSAC

*Sur la cinquantaine de hameaux de la commune d'Usson en Forez, Lissac et La Breure sont les seuls à posséder une chapelle. Celle de Lissac, dédiée à Sainte Reine, daterait du début du XVII<sup>e</sup> siècle et serait construite, d'après les anciens, sur l'emplacement d'un temple de Mercure.*

## Le nom Lissac

Après la conquête, beaucoup de noms de personnes celtiques furent remplacés par des noms latins. La Gaule se remplit de Julius, Pompeius, Antonius qui, à ce gentilice, ajoutèrent un nom gaulois comme simple surnom. M.Dauzat donne comme origine du nom Lissac : nom d'homme latin Lissius (Liccius ou Liscius) et suffixe -acum. Ce suffixe signifie traditionnellement domaine, habitation. Lissac serait le domaine de Lissius. M. Dauzat écrit aussi que les noms de lieu en -acum nous transmettent les noms des propriétaires tels qu'ils étaient en usage dans la langue parlée. C'était souvent des surnoms, relatifs aux animaux ou aux plantes, aux professions ou aux origines des individus. Or nous avons en latin (Gaffiot) un nom lis signifiant débat devant le juge, contestation en justice, procès. Et nous avons en gaulois (Delamare) un nom lissos voulant dire cour, palais qui a donné less en vieil irlandais, llys en gallois, lis en vieux breton et les en breton, cour, tribunal. Lissac serait alors l'habitation de la contestation en justice, le domaine du tribunal. Lis latin/Lisso gaulois, on sait que les radicaux étaient souvent voisins dans les deux langues. La présence d'une ancienne cour ou palais ou tribunal expliquerait celle d'une seigneurie très tôt, avant 1262, date à laquelle Hugues de Montrevel reconnaît tenir en fief du comte de Forez la villa de Lissac. Il y a beaucoup de villes ou villages au radical semblable, Lisseuil dans le 63, Lissieu dans le 69, Lisse, lieu détruit, dans la Loire et même un autre Lissac, en Haute-Loire, où ont été trouvés cinquante-trois deniers d'argent dont les dates extrêmes se situent entre 200 et 43 avant notre ère.(Gounot) Il faudrait bien sûr étudier les anciens noms de ces localités pour avoir quelques certitudes.

## Temple de Mercure

Le Mercure gaulois, Lug ou Teutatès, était le plus grand dieu. César dit que ses représentations sont les plus nombreuses. On trouve en lui le protecteur du commerce, des frontières, des biens domestiques ou agricoles. Il est, comme le Mercure romain, patron des voyageurs et des marchands mais aussi inventeur de tous les arts.

## Patron des voyageurs

Beaucoup de statues de Mercure ou de dédicaces proviennent des débris de temples au bord même des routes ou à quelque distance, en un point qui en dominait le passage.(Grenier) Si le sanctuaire a pris quelque importance il est devenu centre d'une bourgade et église. Sinon il est souvent demeuré simple chapelle. De la voie Bolène et/ou du Chemin de César passant à Jouanzecq, on voit Lissac, sur un plateau, entre le val du Chandieu et la vallée de l'Ance. La chapelle est bien visible sur son promontoire. Un chemin grec est également signalé à Jouanzecq et les négociants grecs adoraient Hermès.

## Protecteur des frontières

Le sanctuaire du Donon, dédié à Mercure dans les Vosges, était à la fois un sanctuaire de sommet et de frontières entre trois peuples. Lissac le serait aussi, les trois peuples étant Ségusiaves, Vellaves et Arvernes. En 1299, le comte de Forez (Seg) échange Lissac contre Valinches et Luriecq avec Odon de Seneuil (Vell) pour pouvoir le donner au comte d'Auvergne (Arv) pour parfaire sa frontière.

## Dieu de source

Il y a une source sous la chapelle ou à proximité immédiate. La parcelle Fontclariecq touche la parcelle Suc du Puy où elle est bâtie. Or ces milliers de sanctuaires qui couvraient les campagnes gauloises, c'étaient les sources qui les avaient fait naître. Thermales ou autres, toutes étaient divines. Le patronage de la source, du bois, de la montagne, enlevé au dieu du pays fut accordé à une grande divinité Mercure, Apollon, Mars ou Diane. Mercure prit les sommets et il put prendre aussi quelques fontaines, mais il laissa à Apollon les sources thermales. (Jullian)

Comme le temple celtique à ciel ouvert avait fait place au temple bâti gallo-romain, ce dernier fut remplacé par un oratoire ou une chapelle. Le dieu de la source fit place à un saint, Font Saint Martin proche du village du Pin, Font Saint Clair, à la Mariche, près d'Usson.

On sait que la christianisation des campagnes fut tardive. Au VII<sup>e</sup> siècle, l'Eglise abandonna les destructions de temples (Saint Martin) pour une stratégie de substitution (Saint Grégoire Le Grand). Fontaine claire aurait alors pu donner Font Saint Clair ou Font Sainte Claire, le changement n'étant pas grand pour les habitudes des dévots. La fontaine de la crypte de l'église Sainte Claire de Remilly avait des pouvoirs thérapeutiques (maladie des yeux) comme tant d'autres sources dédiées à la sainte.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, les évêques se plaignent encore de la persistance du paganisme, de casulis, id est, fanis, des petites maisons : c'est-à-dire des temples, de sacris Mercurii vel Iovi, des cultes de Mercure ou de Jupiter, de fontibus sacrificiorum, des sacrifices aux fontaines. (Hefelé-Leclercq). Les rites de fécondité et de fertilité se perpétuèrent pendant mille ans encore.

Le temple était-il précisément où se trouve la chapelle ou un peu plus au Nord, au dessus de Fontclariecq sur le plat du Suc du Puy ? L'eau captée au pied de la chapelle venait-elle de là par un système de canalisations, pierres taillées en U, remplies de sable et couvertes de grandes dalles carrées ? Reste qu'il y a quelques blocs énormes, sous la chapelle et sur les pentes !

## Sainte Reine

L'ancienneté des églises correspond assez bien à l'ancienneté des patrons, martyres locaux, premiers apôtres, saints anciens (Etienne, Symphorien...) (Grenier). Sainte Reine aurait été martyrisée à Autun vers l'an 252 pour avoir refusé d'épouser le proconsul des Gaules.

Il y a, dans le diocèse du Puy (Usson en faisait partie avant 1789), plusieurs édifices dédiés à cette sainte :

- La chapelle Sainte Reine de Craponne fut bâtie en 1683 (bulle du pape Innocent XI de 1684)
- La chapelle Sainte Reine de Saint Georges Lagricol est mentionnée dans le terrier de Vinols en 1599. Sainte Reine est patronne secondaire de la paroisse.
- Il y a des chapelles Sainte Reine à Arzon, Saint Clément-sous-Pradelles, Fix, Artites où Sainte Julitte était reine et aurait pu devenir Sainte Reine.

Mais surtout, un peu plus loin, Sainte Reine est la patronne d'Alesia. Sa basilique était près d'une source prétendue miraculeuse. Les Gaulois adoraient Taranos et Tarana, dieu du tonnerre et déesse consolant les enfants du vacarme de son mari. Christianisée, Sancta Taràna aurait donné Sancta Ràna. (Boudon Lashermes)

# Histoire de la chapelle

La première mention de la chapelle de Lissac remonte au 26 juillet 1756. Dans un mémoire, noble Paul François Rochette, curé d'Usson, réservait une somme de 27113s pour réparer la chapelle Sainte Reyne de Lissac. Le vocable est cité. On sait que ce legs n'a pas suffi et que dix ans après, la vente de communaux à André Poncet, laboureur de Lissac, et un don de Jean-Baptiste Poncet, prêtre sociétaire de l'église paroissiale d'Usson demeurant à Lissac, ont permis la signature du contrat de reconstruction à neuf et d'agrandissement de la chapelle. L'ancienne devait être démolie aux frais des habitants et le maître maçon avait le droit de se servir des pierres. Etaient présents: Jean Bost, André Poncet, Claude Grand, Antoine Chorand, Jean Saby, Claude Robert, Jean Bouthéon, Jean Teyssot, Claude Lagnier et Barthélémy Truchard.

La cloche fut emportée à la Révolution. Il y eut un moment d'hésitation parmi les habitants du hameau, les émissaires de Craonne étaient peu nombreux. Mais on s'arrêta au parti adopté par les habitants d'Usson et on laissa faire. Les patriotes avaient apporté des échelles et des cordes et amené le char qui devait emporter leur butin.

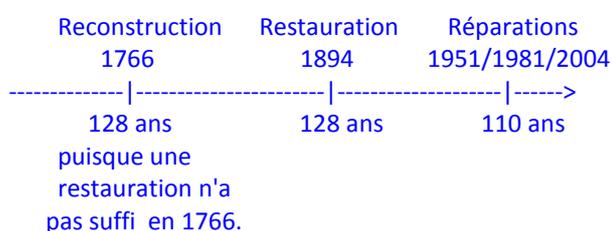
Vers 1850, Monseigneur Bravard, natif d'Usson, décrit la chapelle ainsi :

La chapelle de Lissac se ressent de l'époque de décadence où elle fut construite. Si elle n'avait pas sa petite campanille au dessus du toit, sa porte cintrée et ses ormeaux tout à l'entour, on ne connaîtrait pas du dehors sa pieuse destination. Ce sont les habitants du hameau, en particulier les familles Bost et Chandy qui pourvoient à l'entretien. Des réparations seraient à faire : remplacer par une voûte en pierres le plafond en planches peintes qui se détériorent et ne préservent pas assez du froid la chapelle construite sur un monticule et exposée à tous vents.

En 1868, une nouvelle cloche, fondue à Lyon, a été installée à la chapelle. Le baudrier porte la même date. Et c'est en 1894 que le lambris de couverture a été remplacé par une fausse voûte en berceau segmentaire et qu'une abside a été aménagée à l'intérieur. On fit appel aux dons. Le tableau des donateurs se trouve au fond de la chapelle. Il y avait alors 93 habitants à Lissac et 13 laboureurs.

D'autres rénovations importantes ont eu lieu en 1951-1952, en 1981 et les dernières en 2004-2005 (piquetage et rejointoiement des murs, refaction de la toiture et remplacement du campanile) toujours grâce aux dons et au travail bénévole de nombreux résidents.

Selon la tradition locale, la chapelle de Lissac daterait du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec ce qui précède, on obtient la frise suivante :



Comparons avec une chapelle proche qui a des gravures de chemin de croix très semblables : Notre Dame de Lorette, chapelle de route et de carrefour, sur la commune de Saint Pal en Chalancon.



La reconstruction de 1896 a permis d'arriver sans intervenir en 2005.

Dans les deux cas, on remonte effectivement à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, sans préjuger d'édifices antérieurs, chapelles plus petites ou simples oratoires. Sur l'oppidum du Mont Beuvray par exemple, l'aménagement d'une première chapelle chrétienne se superpose aux fondations du temple païen originel et se situe au VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle (Olivier). Mais aucun des documents anciens, concernant les seigneurs de Lissac ou des propriétaires y ayant un domaine, ne mentionne une chapelle ou un oratoire avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Pourtant certains de ces personnages avaient leur propre chapelle dans l'église d'Usson. N'auraient-ils pas entretenu ou embelli celle de leur village ?

*Joël Soudy*